

Burns in adolescence : what repercussions on the psychic envelope ?

Clinical vignette.

AMEL HAMLAOUI¹ SIDER KAMILA²

¹ university of Constantine2, psychopathology laboratory : bodily violence and psychic trauma-VCTP Amel.hamlaoui@univ-constantine2.dz

² university of Bouira, K.sider@univ-bouira.dz

Received: 09/2022

Published: 09/2022

Abstract :

The skin, This organ which encloses the body, and which establishes a living border between self and other. It is as much invested by the adolescent as it is the visible and sensitive place of its difference. It has a double value of being both a limited and protective real skin, on the other hand, a form of envelope which guarantees internal psychic cohesion.

Thus, the confrontation with the fact that this skin is damaged is a difficult fact to accept, the slightest damage can lead to profound sequelae particularly if it is the case of an attack like burns.

Through a clinical illustration based on interview and projective tests, the author intends to show the impact of these burns on the psychic envelope.

Keywords: adolescence; Burns; psychic envelope; interview; projective technique.

Résumé :

La peau, cet organe qui couvre le corps et qui établit une frontière vivante entre soi et l'autre. Elle est autant plus investie par l'adolescent qu'elle est le lieu visible et sensible de sa différence, elle comporte une double valeur d'être à la fois une peau réelle protectrice et d'autre part, une forme d'enveloppe qui garantit la cohésion psychique interne. Et la confrontation avec le fait que cette peau soit endommagée est une donnée difficile à accepter, la moindre atteinte peut induire à des profondes séquelles notamment si c'est le cas des brûlures.

A travers une illustration clinique basée sur l'entretien et les épreuves projectives, l'auteur compte montrer l'impact des brûlures sur l'enveloppe psychique de l'adolescente.

Mots-clés : adolescence ; brûlures ; enveloppe psychique ; entretien ; méthodes projectives.

ملخص:

البشرة هذا العضو الذي يحوي كامل الجسد ويميز حدود الأنواع الأخر يعتبر الموضوع الأكثر استثمارا لدى المراهق بحيث يعبر عن فرديته وتمايزه وتندرج مكانته بين الحماية -إدراك الحدود وبين كونه غلafa بضمن التناسق النفسي الداخلي. والتعرض لأي حدث يتلف جلد المراهق يعتبر شيء يصعب تقبله خاصة إذا تمثلت في حروق جسدية ظاهرة. هذه الإصابة قد تؤدي إلى تصدع يسبب انعكاسا عميقا لديه فهي لا تؤثر فقط على الغلاف الجليدي عنده بل قد تهدد كليته الجسدية وسلامته النفسية.

من خلال دراسة حالة تعتمد على المقابلة النصف موجهة والاختبارات الإسقاطية يحاول الباحث إظهار أثر هذه الحروق الجسدية على الغلاف النفسي عند الفتاة المراهقة.

الكلمات المفتاحية: الحروق؛ المراهقة؛ الأغلفة النفسية؛ المقابلة؛ الاختبارات الإسقاطية.

Introduction

Les brûlures posent un problème mondial de santé publique par leurs fréquences élevée de morbi-mortalité et la prise en charge spécialisée le plus souvent très coûteuse. Dans le monde, les brûlures sont responsables de plus de (180.000) décès annuels dont (30 %) étaient âgées de moins de (20) ans d'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2018). Ce nombre est très sous-estimé du fait que la majeure partie des accidents surviennent dans des pays à revenu faible ou moyen où il n'existe pas de statistiques précises et de système de surveillance épidémiologique. En Algérie, la situation du nombre de brûlures au niveau national n'est pas précisée du fait qu'il n'y a pas d'études épidémiologiques fiables sur le sujet à l'exception de quelques recherches fragmentaires. Le nombre d'admissions dans les centres hospitaliers à la suite de brûlures est très élevé, les chiffres sont alarmants, le président du comité national des brûlés et de chirurgie plastique en Algérie, le professeur jocdar samir déclare que les services accueillant chaque année plus que (10) mille victimes admis, mille nécessitent une hospitalisation, dont (100) décèdent.

Ces données étiologiques font également ressortir que (30 %) des brûlés ont moins de (15) ans, alors que plus de (50 %) ont moins de (22) ans dont (90 %) des accidents surviennent suite à des brûlures thermiques, (7 %) sont des brûlures électriques (3 %) des accidents provoqués par des produits chimiques (APS, 2010). Les traumatismes causés par ces brûlures peuvent être intentionnels (violence, agression, suicide, etc.) ou accidentels (accidents du travail, accidents de la vie courante) et qui peuvent avoir des conséquences redoutables et des séquelles physiques, mais aussi psychologiques avec des répercussions majeures sur l'individu.

Dans ce présent article, nous discuterons les séquelles psychiques induites par ces brûlures notamment si ça coïncide avec une phase complexe celle de l'adolescence, nous interrogerons plus précisément sur l'impact de ces brûlures sur l'enveloppe psychique de l'adolescente atteint.

1. Support théorique

1.1 La peau : un organe multifonctionnel

La peau, l'organe le plus étendu de notre corps et qui reste un sujet de recherches, de soins et de discours quasi-inépuisables, par sa structure et ses fonctions contient un nombre considérable de récepteurs sensoriels.

D.Anzieu part de la peau et le sens du toucher pour articuler toute sa théorie, selon lui elle est plus qu'un organe, mais c'est l'ensemble d'organes différents, sa complexité anatomique, physiologique et culturelle anticipe sur le plan de l'organisme la complexité du moi sur le plan psychique. C'est dans ce sillage qu'il a accordé une importance particulière à cet organe, étant le plus important de tous les organes de sens. Elle est considérée comme l'organe le plus vital, il notifie d'ailleurs : « qu'on peut vivre aveugle, sourd et privé du goût et de l'odorat, mais sans l'intégrité de la majeure partie de la peau, on ne survit pas » (Anzieu, 1985, p. 36)

Ce qui fait de cet organe plus qu'une enveloppe physiologique ce sont les fonctions psychologiques diverses qui permettent de contenir, de délimiter et de mettre en contact et d'inscrire, là où ses propriétés sensorielles garde un rôle déterminant dans la relation à l'autre.

cet organe représente un modèle de réflexivité permettant aussi la construction de la pensée par le biais de l'approche tactile du sujet et de la sensorialité qui en découle, comme le signale déjà Freud cité par Anzieu (1985): " le toucher est le seul des cinq sens externes à posséder une structure réflexive, l'enfant qui touche du doigt les parties de son corps exprime les deux sensations complémentaires: d'être un morceau de peau qui touche, en même temps que d'être un morceau de peau qui est touché". Et c'est sur ce modèle de réflexivité tactile que se construisent les autres réflexivités sensorielles puis la réflexivité de la pensée (Anzieu, 1985, pp. 83-84). Ces communications primaires tactiles vont constituer la base de ce que sert le moi, et c'est à partir de cette progression que D.Anzieu conceptualise le moi-peau comme une configuration qui permet à l'enfant à partir de ses expériences de la surface cutanée de différencier son moi psychique de son moi corporel, ce moi-peau a de commun avec la peau qui assure trois fonctions (contenance-barrière-communication), ce qui fait d'elle un organe érogène, protecteur et délimitant, Contribuant à l'édification de l'image du corps et permettant à l'enfant de reconnaître son identité dont ces caractères physiologiques soutiennent la fonction d'individuation de soi qui apporte au sujet le sentiment d'être un être unique dans ses frontières.

La limite semble donc constituer un support pertinent pour représenter la mise en cohérence du fonctionnement psychique et l'apparition de cette limite permet au moi-peau de demeurer dans un espace nommé enveloppe psychique.

1.2 L'enveloppe psychique : est-il un concept fertile ?

La notion d'enveloppe psychique est une notion développée par D.Anzieu avec d'autres auteurs dans son sillage, là où il s'étaye particulièrement sur les travaux de Freud dans l'esquisse d'une psychologie scientifique en (1895) sur un champ laissé en jachère par celui-ci concernant la question de la surface du moi et les barrières de contact de celui-ci. Cependant, il reste un terme paru jadis sous la plume de Freud en (1920), qu'il ne reprend plus, sauf dans une allusion sur le moi et le ça en (1923), là où il considère le moi comme une configuration d'un sac englobant. C'est ce concept du moi qui a servi Freud à décrire une structure limitant où il lui attribue des qualités de stabilités citées plus tard par D.Houzel et qui rapproche la notion du moi de celle d'enveloppe psychique.

Toutefois, D. Anzieu innove en plusieurs points ; d'abord il rend audible et lisible l'état de cette question chez Freud, là où de nombreux auteurs étaient passés sans voir ce que celui-ci proposait. Il prolonge ces intuitions Freudiennes en leur donnant un véritable statut métapsychologique et propose des développements qui lui sont propres en se basant sur une clinique complémentaire mais aussi différente de celle de Freud. S'appuyant au départ sur une analogie stricte entre les fonctions de la peau sur le plan physiologique et les fonctions du moi-peau sur le plan psychique, il se référera par la suite au concept d'enveloppe psychique. Et c'est à partir de 1976 que D. Anzieu parlera de ce concept en lui attribuant une signification plus large de celui de moi-peau et surtout plus indépendante du substrat organique, qui prendra de la distance par rapport au modèle cutané.

Plusieurs auteurs après (Anzieu) ont défini l'enveloppe psychique et l'ont différencié du moi-peau sous divers angles. De sa part (A. Ciccone) a considéré cette notion d'enveloppe psychique comme une métaphore qui définit une fonction en notifiant : « que l'enveloppe psychique n'est pas un objet psychique, mais une fonction » (Ciccone, 2001, pp. 82-83) .

Il la considère comme une fonction de contenance qui consiste à contenir et à transformer, ce qui fait que cette enveloppe résulte de l'intériorisation de l'objet contenant ou de la fonction contenante de l'objet.

Dans une orientation différente, D.Houzel représente ce contenant non comme un réceptacle mais comme attracteur, dont il estime que la force de ce concept lié à cette perspective dynamique. Il s'inspire de la notion d'attracteur telle que la définit le mathématicien René Thom dans sa théorie de catastrophes. Il pense que l'objet contenant est l'attracteur qui stabilise les forces qui agitent le psychisme de l'enfant, cela revient à dire que le psychisme construit lui-même sa propre enveloppe sous l'effet des forces qui l'animent de l'intérieur, là où cet objet contenant attire la vie pulsionnelle et émotionnelle du bébé (Houzel, 2010, p. 23). On voit donc de quelle manière l'enveloppe est une métaphore parmi tant d'autres, et qui peut se décliner de différentes manières : peau psychique-moi peau-objet contenant transformateur –objet attracteur.

2. Position du problème :

C'est toute une théorie qui s'est articulée autour de cet organe initial (la peau) ce qui prouve son importance, alors que la moindre atteinte de cette dernière peut induire à des incidences psychiques profondes notamment si ça coïncide avec la période de l'adolescence. Dans une métaphore empruntée par F.Dolto, les adolescents sont comme les homards pendant la mue sans carapace, souligne la vulnérabilité à laquelle ces jeunes sont confrontés alors qu'ils n'ont pas encore eu le temps de se constituer une nouvelle carapace, ils doivent affronter toutes sortes d'agression (Dolto, Dolto, & Percheminier, 2007).

Le processus de l'adolescence se caractérise par des changements corporels liés à la puberté, à ce que Gutton (1997) nomme le « pubertaire ». Ces modifications auxquelles il est soumis ont du mal à être intégrées à différents niveaux : au niveau des représentations symboliques du corps, des sentiments d'identité et du narcissisme (autant fragilisé par l'étrangeté angoissante de sa métamorphose en devenir que par le retour de l'infantile et l'archaïque) (Gutton, 2013, pp. 11-16). Ce bouleversement aussi bien Psychique que morpho-physiologique est envisagé aussi comme une phase de remise en cause de l'identité crise d'identité normative selon Erikson (1972) où le corps est une matière première de l'identité (Erikson, 2001, p. 34).

Les mutations corporelles occupent un rôle central en déclenchant un ensemble de phénomènes psychiques dont il devient impossible de dissocier l'adolescence de ses rapports problématiques avec le corps. Ces transformations qui s'affichent généralement sur la peau et les changements visible (pilosité –apparition d'une acné et autres) remettent en question les assis narcissiques.

D'après (D. Le Breton), cet organe qui accomplit des fonctions importantes sera l'organe le plus investi par l'adolescent. Elle est l'objet d'instance et de maintenance psychique, mais aussi d'enracinement du sentiment de soi au sein d'un corps qui s'individualise, comme elle a une fonction de contenance, d'amortissement des tensions

venant du dehors ou du dedans. L'adolescent fait de sa peau une scène où il projette son identité provisoire vue durable (Le breton, 2016, p. 18).

Selon plusieurs auteurs la peau lors de l'adolescence est une sorte d'emblème de soi pour le meilleur et pour le pire puisqu'elle métaphorise l'existence personnelle. Notamment pour la jeune fille adolescente là où on trouve un surinvestissement narcissique de surface corporelle en tant que représentation de féminité ; une féminité d'enveloppe, de parure au détriment d'une féminité corporelle et orificielle » (Chagnon, 2005, p. 564).

Ce surinvestissement de l'enveloppe corporelle chez l'adolescente peut donc s'expliquer par une nécessité de combler la brèche narcissique ouverte par la puberté, rappelons que cette puberté féminine est marquée par des changements complexes qui représentent une fragilisation des assises narcissiques plus importante que celles chez le garçon comme ; la reconnaissance réelle des organes sexués, féminine et l'arrivée des règles.

Ces règles peuvent également éveiller la représentation d'un féminin blessé et raviver l'angoisse de castration. Selon J-André (2004) c'est un « moment où le corps s'ouvre ou se ré-ouvre, à en saigner convoquant de façon particulièrement vive les défenses narcissiques contre la brèche ainsi faite ». Ce qui est peut en effet être vécu comme une « menace pour l'intégrité physique et corporelle » et convoque l'idée d'un « corps blessure » (André, 2004, p. 154).

Dans le même contexte selon G-Johnston et autres : les règles peuvent raviver chez l'adolescente la menace d'une intrusion corporelle permanente et l'impossibilité de se construire une enveloppe sécurisante et protectrice. Cette menace d'un corps ouvert et blessé renvoie à l'idée d'un « moi-peau passoire » de D.anzieu (Johnson, Drieu, & Flambard, 2014, p. 80). De la sorte la confrontation avec le fait que le corps où précisément la peau soit modifiée et endommagée à tout jamais est une donnée difficile à accepter. La moindre maladie cutanée banale n'est pas anodine parce qu'elle renforce son sentiment d'insécurité narcissique.

À ce point, Anzieu nous précise d'ailleurs qu'il y a une correspondance entre la profondeur de l'atteinte physique de la peau et l'importance de l'altération du moi, plus la peau est profondément atteinte plus on a affaire à des failles narcissiques extrêmement importantes et à des altérations des fonctions originaires du moi.

Alors là si c'est le cas d'une atteinte assez dangereuse comme les brûlures, dans cet état où le moi de l'adolescente se retrouve dans l'incapacité de faire face à cet excès d'un quantum d'excitations lié à l'apparition de la puberté, elle s'affronte à un événement assez violent qui touche son intégrité psychosomatique qui est les brûlures pour provoquer une double effraction.

Partant de ces données et face à cette phase sensible de l'adolescence nous interpellons l'impact de ces brûlures sur l'enveloppe psychique de la jeune fille adolescente.

3. Hypothèse :

Pour répondre à cette problématique, nous postulons que ces brûlures amènent à une altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente atteinte, une forme d'enveloppe perméable dans laquelle : le sujet présente un manque de contenance au niveau psychique, l'organisation des frontières moiique est perturbée et le moi-peau est fragile et indifférenciée.

Cela sera perçu d'une manière significative à travers les épreuves projectives.

4. Méthodes et Matériel

Chaque question de recherche écarte certaines méthodes et en favorise d'autres et considérant la nature de notre sujet, la démarche qui s'impose à nous : c'est la démarche clinique. Cette méthode mise en place s'inscrit dans une démarche exploratoire étayée sur la passation de deux tests projectives ainsi que l'entretien clinique de recherche. L'opérationnalisation de cette hypothèse s'effectuera :

-À travers l'entretien semi-directif :

Nous nous pencherons aux deux principaux axes qui riment autour du vécu psychique et aux représentations du corps et de soi. Plus particulièrement aux informations qui nous permettront d'appréhender l'évènement (de brûlure) dans son ordre traumatique et ses répercussions (notamment dans son aspect économique). Dont l'altération de l'enveloppe psychique sera perçue d'une manière significative à travers le discours du sujet qui manifeste une faille du système par-excitation et une défaillance de contenance.

Ainsi que les informations qui nous permettent d'identifier la perception de l'enveloppe psychique actuelle, cela dans une image de soi mieux intégrée, une unité cohérente/ou incohérente séparée d'autrui.

-À travers le Rorschach :

Nous nous intéresserons dans la production du sujet au **Mode d'appréhension** : dont les réponses globales et en particulier les réponses G (simples) attestent d'une identité stable dans un environnement reconnu comme une réalité externe. Leur présence et leur absence témoignent de la capacité existante ou non d'insertion dans une réalité objectale clairement définie et différenciée (Chabert, le rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique, 1997, p. 103). Ce qui peut renvoyer et donner un aperçu sur une enveloppe psychique contenant les contenus psychiques et a une appréhension de soi tant que sujet et entité intègre par rapport à l'objet.

Une attention particulière est portée aux **déterminants formels** : les formes permettant de saisir dans quelle mesure le sujet est capable de donner aux choses un contour établi des frontières stables entre dedans et dehors.

Les réponses formelles de la bonne forme (F+) et le (F+%) témoignant l'aptitude du sujet à donner aux choses un contour établissant des frontières stables entre dedans et dehors, donc établir une enveloppe contenant et limitante (Chabert, le narcissisme au rorschach, 1986, p. 22). Et la fragilité d'un (F+) va souvent dans le sens d'un défaut préoccupant de délimitation soi/non soi-dedans/dehors. Tandis que les réponses (F+/-) traduisent un flou de la pensée qui trouve mal ses limites, qui laissent la réalité extérieure échapper à toute circonscription précise (Chabert, le rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique, 1997, p. 149)

Alors que le (F-) correspond à une image où cette peau est abîmée (écorchée) et une image du corps défaillante. Mais reste que l'usage excessif de réponse formelle F reflète un étouffement

de la vie affective et un renforcement des frontières entre dedans et dehors (Chabert, le narcissisme au rorschach, 1986, p. 23)

Et aux **déterminants de couleur** : l'excès ou la pénurie des réponses couleur constituent le signe d'une barrière trop fragile ou trop rigide dans la limitation du dedans et du dehors indice de protection ou d'ouverture à la fois par rapport aux stimulations (Chabert, le rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique, 1997, p. 188).

Au **processus d'individuation** : Par l'intermédiaire du contenu humain projeté, la (k) suppose l'identification ou la recherche d'identification, selon Dworetzki citée par Nina Rauch (1970) il est en rapport étroit avec la représentation différenciée du corps propre - schéma corporelle de la personne ressentie comme différent d'autrui (Rausch de Traubenberg, 1993, pp. 86-89). Certaines réponses kinesthésiques mettent en évidence une délimitation peu claire entre le sujet et l'autre ceci se traduit par des contenus ambigus par exemple : confusion des protagonistes exprimées éventuellement par la bais d'une relation symbiotique. Alors que le maintien stable d'un percept humain appréhendé sans ambiguïté dans une reconnaissance manifeste de ce qui appartient respectivement au sujet et à l'objet signe le caractère opérant des processus de différenciation et d'individuation et vice-versa. À travers les caractères clarté et de stabilité des Kinesthésies, on teste l'identité du sujet qui se situe dans la continuité d'être (Chabert, le rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique, 1997, p. 172). D'ailleurs, il y a une forte liaison entre les Réponses (k) et le score barrière et les réponses (C) et score pénétration.

En dernier lieu nous nous reportons aux réponses significantes de la **barrière et/pénétration**, cela dans une approche quantitative portant uniquement sur le contenu des réponses indices (**B/P**) les contenus de type barrière traduisent métaphoriquement un moi structuré dont les limites sont claires et solides tandis que les contenus de type pénétration traduisent un moi moins structuré dont les limites corporelles sont Instables-Floues (Emmanuelli & Azoulay, 2001, pp. 105-106).

-A travers le T.A. T

Certes ce teste ne dévoile pas l'aspect topographique et l'unité corporelle, cela dû au fait que le T.A.T ne constitue pas une épreuve des limites comme le rorschach qui teste précisément leur solidité. Cependant le T.A.T pointe une instabilité des limites que circonscrivent certains procédés et certaines problématiques à travers l'indifférenciation des espaces intérieurs /extérieur, notre attention se portera préférentiellement à relever certains indicateurs dont :

-la porosité de l'enveloppe psychique signerait une augmentation des procédés (**CL**), cela dans une problématique des limites dedans/dehors, objet interne et externes notamment, et les confusions entre perception et projection signant l'affaiblissement de contenance et la porosité du pare-excitant (Azoulay, 2002, p. 41).

-Les troubles de contenance se traduisent par des affects archaïques, de détresse, d'abandon dont le sujet ne peut pas conserver à l'intérieur de son psychisme ses affects inscrit dans un débordement de limites qui se traduit par une augmentation des procédés **A2/B2/E2**.

-Un surgissement pulsionnel des processus primaires (**E**) traduit un échec du système défensif et l'affaiblissement du pare-excitant, notamment avec des procédés qui traduisent des représentations menaçant l'explosion de l'unité de soi et l'effraction de limites (E1⁽⁴⁾, E2⁽²⁾).

-Les identifications sexuelles ne sont pas bien campées à travers une neutralisation, confusion ou une inversion des personnages.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes appuyés sur l'analyse d'un cas clinique celui de Zohra, une adolescente lycéenne de 18 ans.

5. Résultats et Discussion :

5.1 L'entretien clinique

Célibataire Issue d'une famille nombreuse, Zohra est la cadette de (3) sœurs et (7) garçons. Hospitalisée au service de chirurgie plastique au CHU de Constantine pour une intervention chirurgicale au niveau de son épaule gauche à cause d'un accident de brûlures de 3^{ème} degré, qui remonte à deux ans, dont la surface corporelle brûlée est plus de 50 %.

Au départ, Zohra s'est montré très distante à notre égard, elle livre difficilement, elle exprime un sentiment d'attente, en se butant sur la mise en mots de sa souffrance. Mais au fil de l'entretien l'inhibition diminue afin de s'engager dans certaines voies de dégageant.

Pour le premier axe de l'entretien qui se focalise sur la problématique de l'adolescence, Zohra nous déclare qu'elle a passé cette phase d'une manière ordinaire et que la puberté et l'apparition du cycle menstruel n'était pas un événement surprenant ou indésirable, néanmoins bouleversant. Elle avait déjà des représentations et des connaissances préalables sur le sujet, d'ailleurs ; elle ne cesse d'exprimer que l'arrivée de ces règles était un grand soulagement et d'une réconciliation avec son identité féminine, vu qu'elle a eu un retard (jusqu'à l'âge de 15 ans d'après ses dires). Ce retard a été vécu avec un état d'angoisse et d'inquiétude dont elle ne cesse de s'interpeller et de se comparer à ses pairs illustrées dans ses dires : « j'étais en retard, beaucoup de mes copines, de mon âge ou même plus jeunes que moi, ont eu leurs règles, je m'inquiétais toujours... ». Vu la crainte et l'angoisse exprimées, Zohra ne cherche que d'avoir sa trace d'une identité féminine, et d'après M.C.Laznik ces règles sont considérés comme la trace la plus palpable d'une identité féminine. Elles sont toujours liées aux représentations de féminité, sexualité et de fécondité (Laznik, 2005, p. 09). Elle a espéré avec impatience, elle contrôle souvent l'arrivée de ses règles jusqu'au jour où elle a vu cette tache de sang. Cette image du sang a apporté une consolation pour Zohra cela donne lieu à des interprétations diverses et symboliques, qui se concrétise selon J.Schoeffler d'une transition d'un destin de sa féminité à un destin de son maternel, et selon le message transmis par la mère celui d'une Promotion féminine (Schoeffler, 2005, p. 49).

De la sorte, Zohra nous relève une identité bien incorporée et désirée avant l'accident de ses brûlures. D'ailleurs ; elle intègre bien psychiquement ses mutations pubertaires sans aucune difficulté ou malaise, ni angoisse particulière au contraire, ils sont vécus davantage comme un reflet de sa féminité et sa maturité.

Concernant l'accident de brûlures que Zohra a enduré, l'analyse de contenu de son discours relève qu'elle a vécu l'expérience comme violente et traumatique. Les souvenirs sont provoqués, dont elle a exprimé des sentiments intenses et parfois incompressibles lors de l'accident de ce fait, elle sut nous expliquer que l'arrivé brutal et inattendu de l'accident à provoquer un état de choc et de sidération. Cette violence de confrontation avec le réel de la mort provoque selon C.Barrois une véritable sidération du moi.

Lors de l'accident et face à la situation surprenante et insensée du feu qui commençait à se propager rapidement Zohra exprime son vécu d'inquiétante étrangeté qui se manifeste par ses propos : « Si vous voyez comment le sol a pris feu ! Tu vas être choquée ...tu ne vas rien comprendre au début, le feu s'est enflammé doucement puis il a commencé à se propager à toute la surface, à cet instant mon corps avait pris feu... ».Face à l'accident, Zohra se retrouve dans une situation d'extrême paralysie, la brutalité de l'effraction prend le sujet par surprise dans un « arrêt sur images » dans un hors temps, dans l'impossibilité de réagir, illustré dans ses propos : « Tu sais Je n'ai rien ressenti, rien ne m'est arrivé, je n'ai même pas crié, on dirait tu regardes quelque chose, tu vois quand tu portes des lunettes écran tv et tu regardes un film, c'était ça... ».Dans ce sens, (A. Jacques) considère que ces scènes violentes et traumatisantes génèrent des traces à l'intérieur de l'individu sous forme de clichés, des films d'horreur qui seront parfois soumis à la répétition (Jacques, 2008, p. 193).

Devant cette effraction psychocorporelle, Zohra perd le fil de contact avec la réalité extrême, voir submergée par un afflux d'excitations désorganisatrices jusqu'à que la différenciation de réalité interne et réalité externe devient incertaine. Cette effraction du pare-excitation vient déborder et anéantir ses capacités de moi de traitement, des expressions divergentes argumentent d'avantage ceci : «je n'ai rien ressenti, Je n'ai même pas crié ». « Je n'ai été pas branché avec eux ». « Je ne savais pas ce qui c'était passé...je n'ai rien compris de tout ! ».

D'après ses dires, nous constatons une effraction de l'enveloppe psychique face à cette énergie extérieure trop forte qui entraîne un vécu chaotique pleinement avouée dans ses expressions :« Maman a tombé à terre en pleurant et moi, je demande ce qu'elle a cette folle ! ». « Je pensais aux examens je ne savais même pas où on se dirige, je demande à mon oncle où nous allons ? Demain, j'ai un examen ». « Mon oncle me parlait d'un sujet et je lui répondais d'autres sujets qui n'a rien à voir, c'est comme si je l'appelais, Asma tout était confondu dans ma tête !!! ». « À l'hôpital tout le monde nous regardait, et moi, je marchais et je rigoler... ». Ces propos traduisent significativement une atteinte du système pare-excitation dont le sujet n'arrive plus à différencier la réalité interne de réalité externe, cela dans une impression de désorganisation et d'une effraction des limites.

Face à cette effraction, les parents généralement peuvent jouer un rôle de substitut d'un sentiment d'enveloppe, ce qui n'était pas le cas pour Zohra, Le sujet nous exprime clairement l'absence d'un contenant et d'une préoccupation maternelle comme réceptacle de sa détresse et son effondrement, elle accuse sa mère de négligence et sa cousine de rivalité (victime du même accident). Cette situation illustrée à travers ces propos : « ...quand j'étais hospitalisée, maman n'avait pas pris soin de moi, elle m'avait négligée, par contre elle allait prendre soin de ma cousine... ».

A l'hospitalisation, et au moment des grands soins que le sujet a ressentie ses douleurs, sa souffrance physique dans un vécu de morcellement et perte d'unité moi-même, exprimé significativement à certaines expressions : « Ils étaient en train de m'arracher la peau, j'ai beaucoup souffert, c'était très douloureux je me souviens de ces moments c'était terrible ».

Face à l'intensité des soins, envahis dans une enveloppe de souffrance que le sujet intègre la réalité extérieure (ses grandes brûlures). La situation s'aggrave dans l'après-coup là où Zohra exprime sa souffrance face aux complications de ses brûlures (gonflement du visage, trouble de visions) mais aussi à une perte qui paraît choquant et difficile à gérer affectivement pour elle c'est la mort de sa cousine, victime du même accident. Sa mort à causer une double effraction et l'accumulation des événements douloureux et traumatisants a rendu Zohra vulnérable sur le plan psychique. Cette intrusion de l'enveloppe psychique et cette fragilité des limites nécessitent la mobilisation de ces modalités adaptatives et ses mécanismes de défense. Dans ce sens-là M. Anaut 2003 estime que « la vulnérabilité peut résulter de la rencontre avec un traumatisme unique ou multifactoriel dont l'intensité met à mal « le moi » du sujet et sa capacité de réponse » (Anaut, 2008). Une passivité qu'on le trouve via ces dires : « au début, je n'ai pas pu comprendre ce qui m'est arrivé, je n'ai pas pu supporter, c'était très difficile pour moi, mais juste après et petit à petit, je me suis acceptée ... ».

Dans un échec de symbolisation et en interpellant Zohra sur différents axes. Elle ne cesse d'accentuer tout le temps sur les détails de l'événement traumatique même en lui posant d'autres questions (elle remâche des images sidérées en relation avec l'accident) comme si sa mémoire reste figée à une indicible et inacceptable. En liaison ; S. Ferenczi en 1934 (cité par C. Condamine) explique qu'un traumatisme peut « créer un trou de mémoire », le temps s'arrête sur le moment du trauma et si la répétition est constructive cela permet à la personne de donner du sens à l'événement par une tentative de symbolisation. En revanche, si la répétition n'est pas constructive elle relève que l'enveloppe psychique est trouée et se traduit par l'échec de symbolisation (Condamine & Marie, 2009).

Concernant sa représentation de soi et de son corps actuel, Zohra manifeste un refus de son nouveau corps avec toutes ses lésions cutanées ce qui reflète une image du corps perturbé, affectent gravement son estime de soi. D'après les signifiants apportés dans son discours, Zohra perd tout investissement narcissique et s'inscrit dans une position du moi face à l'irréparable, cela se manifeste très explicitement par son refus de se soigner et de poursuivre la rééducation. Suite à la pression de son entourage familial pour se soigner, Zohra a pu montrer une personnalité non-authentique que nous avons rapproché du faux self, malgré sa fragilité interne, elle montre un côté rigide sur le plan extérieur ; « Je fais semblant que tout est normal, rien de grave... ».

Nous constatons qu'elle a subi un vrai renversement sur le plan interne et externe, son image corporelle est perturbée, elle s'isole et se camoufle par le voile. Elle a recouru à cette enveloppe vestimentaire qui n'a été pas portée par conviction religieuse, mais comme une couverture de ces cicatrices, elle n'arrive pas à assumer les endommagements de son nouveau corps. Sur le plan relationnel, Zohra divulgue une désagrégation des liens interpersonnels après l'accident qui est généré par un isolement social. Elle a l'impression que sa vie a changée définitivement et qu'elle ne sera plus jamais la même, car elle a l'impression que

personne ne peut la comprendre, elle n'arrive pas à maintenir une relation même vers l'autre sexe, en le qualifiant d'échec.

5.2 Les données de rorschach :

5.2.1 Les données qualitatives :

Table N°1 : le psychogramme

| Temps | Apprehensio ns | Determinant s | Contenu | Pourcentage |
|--------------------------------------|---------------------------|--------------------------|-----------------|--------------------|
| R= 20 ↓ | G= 05 | F+ = 08 | H= 01 | F%= 75% ↓ |
| T/total= 8,23'' | D= 13 | F-= 04 | A=01 | F+%=47% |
| RC % = 35% | | F+/- =03 | Hd= 03 | F-%=20% |
| IA% = 25% | | CF= 04 | Ad=03 | G=35% ↓ |
| Choc= 02 | | K= 01 | Sang= 01 | D =65% ↑ |
| Ban =01 | | Kob=02 | Anat=02 | H% =20% ↓ |
| TRI = 1K < 4C | | FE= 01 | Obj=01 | A%= 15% ↓ |
| →EXTRATENS | | Clob=02 | Bot = 01 | Ban = 5% |
| IF mixte | | | Pay=01 | |
| F/comp=03Kmi neurs/0.5 FE | | | Frag=03 | |
| | | | Ban=01 | |

Variables de barrière / pénétration = 2B /7P

5.2.2 Interprétation du protocole :

Zohra est une personne distante qui va peut investir le test, son protocole témoigne d'une pauvreté fantasmatique et des difficultés à s'engager dans les voies de dégagement, sa verbalisation imprécise où l'expression est souvent floue, parfois trébuchante « ex : on dirait-comme si ... ». Le protocole est d'ailleurs caractérisé par un nombre moyen des réponses avec (20) réponses en (08) minutes, le nombre de réponses varie entre (01) à (03) réponses par planche, sa productivité se situe donc dans la moyenne. Le choc se présente dans les trois premières planches (I.II.III), choc qui est peut-être dû à la confrontation du sujet, à une situation nouvelle inconnue face à la nature ambiguë du test, ou dû au contenu latent de ces planches qui interrogent la représentation du corps et ses limites.

La planche (I) renvoi à une inquiétante étrangeté en la prolongeant d'emblée dans sa problématique actuelle, sa réponse nous indique la centration sur l'organe le plus touché par ses brûlures (je vois mes mains).

Concernant son **mode d'appréhension**, Zohra est majoritairement investie par des réponses détails, elle perçoit plus de (D) que (G) sur les (20) réponses retenues ; il y a (13)

réponses détails ses réponses dominant son protocole, un pourcentage qui dépasse la norme (D65%) et (G35%). On pourrait évoquer à cet égard une difficulté à apprendre les situations d'une façon globale. Les cinq réponses globales données sont des G simple, ce qui dénote chez elle un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Cette absence de combinaison permet d'évoquer une passivité dans l'abord du monde extérieur, ou encore une attitude défensive qui consiste à ne pas s'impliquer trop dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle.

Concernant **les déterminant formel** donné par le sujet, il est à (F%=75%), un pourcentage supérieur à la norme avec qualité formelle varie entre bonne (F+=08) et mauvaise (F-=04), mais aussi la présence des **formes imprécises et indéterminée**. Ce qui exprime un flou de penser qui trouve mal ses limites, dont elle est incapable d'établir des frontières entre dedans et dehors, sachant que ses réponses formelles sont généralement associées à un mode d'approche en détails et qui vient signifier une appréhension de soi non-entière, incapable de voir un objet total avec des frontières stables. Le percept se dégrad notamment au derniers planches pour souligner une fragilité des limites perçue dans une tentative échouée de contenir les stimuli des planches traduit par des réponses détails avec des formes négatives. Nous remarquons dans les planches IV et V (ces planches qui renseignent sur l'intégrité du moi et ces limites corporelles à travers leurs organisations autour d'un axe), qu'elle a donnée des réponses avec une forme indéterminée ... « **c'est de la fumée qui monte..** ». Ces réponses cotées pénétration viennent signifier l'incapacité du sujet à donner aux choses un contour limitant, établissant des frontières stables, Ceci est confirmé par le pourcentage (F+%) qui se trouve en dessous de la moyenne, ce qui vient mettre en cause la solidité du moi et ses limites.

Ce protocole est marqué aussi par un manque de kinesthésie humaine (K=1) qui signifie une pauvreté idéationnelle et imaginative. Par cette absence on note aussi sa difficulté d'intégrer une image humaine complète avec des limites claires et solide, même les petites kinesthésies données n'ont pas une valeur efficace alors que certaines planches ont une valeur dépressive : comme dans la planche « **V quelqu'un qui tourne le dos, VI la fumée qui monte** » Cela dans un refus d'engagement et de projection.

Son (H%) est aussi inférieur à la norme, il est à 20% ce pourcentage qui renvoie autant à l'incapacité de s'identifier à une image humaine et à une difficulté de représenter elle-même dans un système de relations clairement défini, signifiant par là une difficulté d'individuation marquée dans un flou de limites entre interne et externe. Elle tente de reprendre le contrôle dans les deux planches (II) et (V), mais cela avec un manque de base solide dans sa perception qui reste hésitante « **deux personnes ou quelque chose comme caquelqu'un qui tourne le dos** ».

Nous recensons qu'une seule banalité (Ban = 01) dans ce protocole ce qui peut traduire que ces processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravées. Cependant si en prenant en considération la période d'adolescence ce nombre réduit peut rendre compte d'un désir d'anti conformisme.

Le (TRI) de Zohra apparaît de type extratensif mixte (K<C) elle est peut-être soumise à ses sentiments et serait envahie par eux, dont elle perd son contrôle émotionnel en face des stimuli externes, ce qui donne un certain issu de dégageant et relève l'extrême sensibilité et

l'excitabilité du sujet à la couleur rouge surtout. À certaines planches Zohra donne des réponses qui prennent en compte la couleur mais avec une tentative de contrôler la pulsionnalité d'ailleurs la sensibilité à la couleur n'émerge qu'à l'abri d'un certain formalisme (CF=04). Le percept se dégrade plus, nous repérons une réponse (FE) inscrits dans les estompages de diffusion manifestent un **flou de limites** entre l'interne et l'externe ce qui permet d'interroger la perméabilité de l'enveloppe. Le (FE) à la planche (IX) par exemple est signe d'une tension anxieuse et d'une nécessité de contenant. Dans le même contexte le (clobF) dénote une maîtrise insuffisante.

L'indice d'angoisse est d'ailleurs significatif (24%) et les réponses (sang=01), (frag=03), (anat=02) sont énoncées à des planches de sollicitation latent (des mouvements pulsionnels) en lien étroit avec sa problématique corporelle. Nous remarquons d'ailleurs une forte réactivité pulsionnelle aux planches Couleur qui désorganise son processus psychique dont elle semble déstabilisée débordée par les stimuli ce qui justifie ce choix de la planche (VIII) et (IX) comme les moins aimées. A la planche (II) Zohra réagit à la couleur rouge et l'interprète, cette planche réactive des fantasmes pulsionnels sur une polarité agressive.

La réponse « sang » est cotée comme réponse pénétration qui renvoie à des représentations de l'effraction d'enveloppe « **du sang qui est à l'intérieur et à l'extérieur...** » Cela dans une absence de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle qui doit normalement jouer la peau, mais qui ne semble pas présent ici, à la dernière planche (X) et d'une manière frappante Zohra fait référence à un mouvement à valence destructive, déchirure « **du sang ...et comme si un corps ouvert** »

Une réponse de symétrie est rajoutée dans cette planche lors de l'enquête une symétrie qui peut poser une question de difficulté de différenciation entre soi et l'autrui dans un flou de limites.

Son protocole en général est marqué par une dominance des réponses de variable pénétration sur barrière (**2B<7P**). Ce qui laisse entrevoir un flou des limites, et une difficulté de distinguer le lié et le séparé, le bien limité et le confus, dont le système de par excitation ne semble pas jouer son rôle face au stimulus externe. Cependant, nous avons coté des réponses de variable barrière qui peut laisser penser à un surgissement d'un aspect plutôt défensif dans certaines planches utilisées comme surface protectrice comme « **un arbre...quelqu'un qui tourne son dos**», cela dans une recherche de contenance et tentative d'assurer une protection qui semble fragile afin de faire face à l'angoisse par un renforcement des limites.

a. Les données du T.A.T :

Table N°2 : Cumulatif des procédés cotés à l'intérieur du protocole du TAT.

| Procédés de rigidité A | Procédés de labilité B | Procédés d'évitement C | Procédés primaires E |
|---------------------------|---------------------------|--|--------------------------------------|
| A1=5 A2=5 A3=8 | B1=7 B2=14 B3=3 | CF=11 CI=20 CN=10 CL=13 CM=3 | E3-2=1 E4-1=1 E1-3=1 E2-2=1 |
| $\Sigma 18$ | $\Sigma 26$ | $\Sigma 62$ | $\Sigma 04$ |

5.3.1 Interprétation du protocole :

Nous constatons après un décryptage et analyse des procédés que les styles utilisés par Zohra dans ces récits sont de type de contrôle de soi elle contraste entre la difficulté de trouver des représentations d'affects et la Résistance contre ces mêmes représentations.

D'ailleurs l'agencement des procédés de la série d'évitement du conflit (C) s'avère prépondérant avec un pourcentage de (62 %) entrecoupé par des procédés de série (B) (B=26%) qui permet de redonner un peu de souplesse. Le contraste est en effet frappant à ce niveau entre l'utilisation relativement importante des procédés labiles et la masse facteur d'inhibition venant verrouiller l'expression interpersonnelle et pulsionnelle alors que les procédés de série (A) viennent que pour renforcer l'évitement (18%).

Même avec l'entrée directe dans l'expression marquée dans la plupart du protocole Zohra fait recours à des précautions verbales et remâchages (A3-1) qui entravent la construction du récit et bloque son développement. La description avec attachement au détail ne participe nullement à l'élaboration du récit, mais vient plutôt renforcer l'évitement du conflit(C) perdu parfois dans la pensée opératoire par un recours au factuel (CF-1).

L'expression d'affect, quant à elle, se trouve isolée de représentation et minimisée lorsque l'aspect sexuel est mis en jeu (A3-4). D'un autre côté on note une présence des procédés (A2) qui permettant un certain dégagement du conflit, particulièrement avec l'accent porté sur le conflit intra personnelle (A2-4) qui témoigne des affects en rapport avec le conflit psychique sous-jacent. Et une fois seulement la référence sociale est indiquée sous valeur de dégagement, mais reste plaqué sous forme de contenant culturel à valeur de cadre externe.

Pour ce qui est procédés labile(B) : C'est le fonctionnement centré sur la présence de l'objet qui ressort ici avec accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) qui assure un certain dégagement avec l'introduction des personnages non-figurant sur l'image (B1 - 2).

Cette introduction du personnage selon (Bergeret 1996) si elle ne permet pas de mettre en scène de véritable relation interpersonnelle elle témoigne la possibilité de faire appel à l'objet absent. La présence de ce type des procédés indique qu'elle arrive à entrer en relation avec l'autre soit en entraînant un lien confortable à l'intérieur duquel l'objet n'est placé ni trop loin ni trop près. La présence des procédés (B2) et (B3) permettant aussi de redonner un peu de souplesse qui se laisse aller à la fantaisie par l'introduction de certains aspects affectifs (B2-4) avec les représentations d'action associées ou non à des états émotionnels divers. Des représentations et des affects contrastés (B2-3) permettant de rendre compte de cette oscillation intérieure.

Quant à la série (C) qui présente la dominance, sa surélévation concerne en premier plan le mécanisme de défense d'évitement du conflit. Particulièrement l'utilisation massive de l'inhibition (CI) qui ont pour but de stopper toutes les manifestations dynamiques avec la pléthore des motifs conflictuels non précisés et l'anonymat des personnages et de maintenir l'activité dans un cadre restrictif et banalisée (CI-2).

Alors que les éléments anxiogènes qui se suivent d'arrêt dans le discours (CI-3) se montrent moins Prégnants. À dix reprises Zohra fait référence aux procédés (CN) soit à travers les références personnelles (CN-1) soit à l'idéalisation (CN-2) comme tentative d'éviter le conflit pulsionnel. Dans cette lignée les modes portant sur **l'instabilité des limites** sont manifestement prévalus, ceux-ci sont tous représentés de manière importante : l'hétérogénéité des modes de fonctionnement **interne/externe, concret/abstrait** témoigne un défaut de

différenciation des espaces **dedans/dehors** et un vacillement des limites (**CL = 13**). La vulnérabilité du système pare-excitation engage le recours aux défenses narcissique et l'accrochage aux limites (**CN-4**). Dans le même contexte les défaillances de l'intériorisation sont tentées de colmater avec appui important sur le percept et le sensoriel (**CL-2**). Pour le registre antidépressif, Zohra lutte contre la défaillance de contenance et l'angoisse de perte d'objet par un surinvestissement de la fonction d'étayage (**CM-1**). Et face à ce vacillement Zohra perçoit un thème de persécution (**E2-2**) un procédé qui signe l'instabilité d'objet (**E3-2**) et une altération de perception (**E1- 3**) recouvrant un déni de conflit personnel et un seul craqué verbal (**E4-1**). L'émergence de ces procédés primaires (**E**) d'une petite quantité à (4 %) met l'accent sur une certaine souplesse qui autorise l'éruption et la circulation des fantasmes, sans toutefois désorganiser le récit ou déformer la réalité externe.

Conclusion:

En résumé, l'utilisation conjoint de l'entretien et les tests projectifs (le rorschach et tat), nous permettra de dégager certains constats et de discuter notre hypothèse. D'abord, l'analyse de l'entretien nous relève multiples expressions, représentations et affectes traduisant significativement l'effraction de l'enveloppe psychique. Face à cette période d'adolescence et par l'accident des brûlures qui fragilisent les assis narcissiques du sujet, l'image du corps est profondément marquée par cette double précarisation dont elle exprime l'atteinte de son système par –excitation. Ce qui vient déborder et anéantir les capacités de moi intrapsychique, mais aussi interpersonnelles dont elle éprouve une difficulté d'investir les relations et semble appauvrie de tout ressource narcissique suffisante pour envisager son avenir ou investir de nouveaux objets. L'analyse du rorschach est marquée par un flou de limites et une difficulté de différenciation espaces interne / externe. Le système de par- excitation ne semble pas jouer son rôle face au stimulus, d'où découle une défaillance de contenance bien perçue dans son matériel projectif. En somme et en dehors des réponses banales ou animales plaquées **les limites apparaissent souvent inexistantes.**

Tout se passe comme si le sujet ne parvenait pas lier l'ensemble dans une dialectique contenue et contenant.

Le TAT pointe une instabilité des limites qui circonscrivent certains procédés de discours (CL) et qui témoignent une porosité du pare-excitant et un défaut de différenciation dedans /dehors. Ici, les limites ne sont pas fracturées ou mortifiées comme au Rorschach. Elles se montrent plutôt à certains moments, instables ou vacillants, mettant sur le même plan l'intériorité et l'extériorité. L'instabilité des limites observées au TAT deviendrait encore plus fragile face aux planches peu structurées, a-signifiant et qui ne favorisant pas assez l'accrochage relationnel.

Comme elle témoigne une lutte contre la défaillance de contenance et l'angoisse de perte d'objet par un appui sur certains procédés de type (**CF**) (surinvestissement de la réalité externe) et certains procédés anti dépressifs (**CM**).

Pour clôturer nous expliquons la mise en place des défenses qui appartient au registre d'inhibition comme modalité qui lui permet de lutter contre sa fragilité de l'enveloppe face au

matériel projectif et éviter le conflit intrapsychique, elle a recours à l'inhibition comme limite défensive ce qui prouve un protocole rorschach marquée par une productivité modeste et une lisibilité générale de son protocole TAT qui est au- dessous de la moyenne.

Bibliographie

- Anaut, M. (2008). la résilience: surmonter les traumatismes. Armand collin.
- André, J. (2004). Aux origines féminines de la sexualité. paris: puf.
- Anzieu, D. (1985). le moi peau. paris: dunod.
- APS. (2010). Le gaze butane à l' origine de 90% des brûlures en Algérie. le midi libre N°1111, 13.
- Azoulay, C. (2002). La feuille de dépouillement du TAT des origines à nos jours. Psychologie clinique et projective, p. 21 à 59. Récupéré sur https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=PCP_008_0021.
- Chabert, C. (1986). le narcissisme au rorchach. psychologie clinique et projective(num_33_1_1445.), pp. 15-40. Récupéré sur https://www.persee.fr/doc/clini_0373-6261_1986_
- Chabert, C. (1997). le rorchach en clinique adulte,intérpretation psychanalytique. paris : dunod .
- Chagnon, J.-y. (2005). Féminité: entre latence et adolescence. revue-adolescence, pp. du 557-573. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-adolescence>
- Ciccone, A. (2001). enveloppe psychique et fonction contenant-modèle et pratique. Récupéré sur cairn.info: <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2001-2>.
- Condamine, & Marie, C. (2009). Trauma résilience et mémoire du corps :a propos d'un cas d'enfant sexuellement mal traité,approche projective et théorico -clinique. bulttin de psychologie, p. 457 à 466. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2009-5-page-457.htm>
- Dolto, F., Dolto, C., & Percheminier, C. (2007). paroles pour adolescents ou le complexe du homard. (gallimard). Récupéré sur <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Folio-Junior/Folio-Junior/Paroles-pour-adolescents-ou-Le-complexe-du-homard>.
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2001). Emmanuel Les épreuves projectives à l'adolescence- approche psychanalytique. paris: dunod.
- Erikson, E. (2001). Adolescence et crise - la quête de l'identité . Broché .
- Gutton, P. (2013). le pubertaire. paris: puf.
- Houzel, D. (2010). le concept d'enveloppe psychique. paris: In press.
- Jacques, A. (2008). de la fureur et de bruits,L'intelligence des enveloppes sensorielles. cahiers psychologie clinique, p. 185 à 204. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2008-1-page-185.htm>
- Johnson, G., Drieu, D., & Flambard, C. (2014). L'image du corps chez les adolescentes porteuse de maladie chronique: l'exemple de la muscoviscidose. science de l'homme et société. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02480219/>
- Laznik, M.-C. (2005). Les menstrues relues à partir de leur perte. champ psychosomatique(40), p. 79 à 99. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2005-4-page-79.htm>.
- Le breton, D. (2016). corps et adolescence . Bruxelles: yapaka .
- OMS. (2018, mars 06). brulures . Récupéré sur organisation mondiale de la santé : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/burns>

- Rausch de Traubenberg, N. (1993). La pratique du rorchach. paris : puf.
- Schoeffler, J. (2005). Le fil rouge du sang de la femme. le champ psychosomatique(40), p. 39 à 64. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2005-4-page-39.htm>.